

Fiche 11

Dieu sait retirer le bien du mal

En considérant la dure réalité de nos misères et de nos limites, nous cherchons à découvrir leur sens dans le plan de Dieu.

« Et nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein. »(Rom 8,28)

Même quand le Père permet la souffrance,
le fils sait l'assumer avec amour;
il embrasse la main qui soutien son destin,
demeure en prière
tourné vers le Père.

Il découvre derrière chaque événement, la main du Père
qui, avec amour, l'invite à rentrer au foyer.
(RC 422-423)

Nous devons encore considérer deux éléments de notre "credo" dans la Divine Providence. Après avoir parlé des trois pouvoirs qui gèrent l'histoire, et spécialement du démon, nous nous occuperons maintenant d'un aspect qui y est totalement lié: "*Dieu sait retirer le bien du mal*". Plus tard nous aborderons brièvement le troisième élément: la maison du Père; elle est le but vers lequel nous conduit le Dieu de l'histoire. Le sens de tout ce qui arrive est de nous conduire au Père.

1. Je crois que Dieu sait tirer le bien du mal

Voilà la deuxième présupposition de la foi dans la Divine Providence: Dieu sait tirer le bien du mal. Nous pouvons nous mettre pleins de confiance sous la conduite de la Divine Providence au milieu des difficultés et des problèmes qui nous entourent, parce que nous savons dans la foi que si Dieu permet le mal, c'est parce que nous pouvons en retirer quelque profit.

Dieu, dit le Père Kentenich, est un joueur de tennis génial. Il sait répondre aux coups les plus difficiles. Saint Paul l'exprime sous forme théologique en disant: " Et nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein. " (Rom 8,28). "Tout concourt à notre bien, même le péché", ajoutait Saint Augustin, car ce péché peut être pour nous l'occasion d'une conversion plus profonde à Dieu à travers l'expérience de notre misère et de notre fragilité.

Le langage populaire dit: "Dieu écrit droit par des lignes courbes" et aussi: "A quelque chose, malheur est bon". La liturgie de son côté, fait référence à ce mystère quant elle chante dans la Vigile Pascale: "Heureuse faute qui a nous a valu un si grand Rédempteur". Dieu sait retirer le bien du mal, de ce mal que nous avons introduit dans le monde par notre péché et notre désobéissance et qui facilite l'action du démon.

Si nous considérons la réalité du péché et l'influence du démon dans le monde, il est un fait indiscutable qu'ici sur la terre, nous serons toujours entourés de misère. C'est tout un art de vivre que de savoir convertir ces misères en "chemin de salut". Nous aimerions nous libérer des problèmes et des difficultés; nous nous sentirions heureux si nous pouvions être plus fermes dans notre volonté, sans ces défauts qui nous causent tant de problèmes, si notre intelligence était plus claire et notre caractère meilleur, etc. Nous voudrions enlever toute difficulté et tout mal de notre horizon. Nous croyons qu'en étant parfaits, nous serions pour Dieu de meilleurs instruments, qu'alors enfin Il pourrait faire histoire avec nous.

Mais nous nous trompons complètement parce que la réalité est différente ! C'est probablement grâce à ces problèmes, à ces échecs, à nos misères ou à notre impuissance, que nous pouvons atteindre une profonde intimité avec Dieu et Le servir comme Ses instruments pour construire Son règne.

Saint Paul a fait cette expérience. Souvenons-nous ce qu'il nous relate dans la deuxième lettre aux Corinthiens. Il y raconte comment il voulait se libérer de sa faiblesse pour mieux servir le Seigneur. "Pour que l'excellence même ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde dans ma chair ...A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il l'éloigne de moi. Mais il m'a répondu : « Ma grâce te suffit, car la puissance se dévoile dans la faiblesse » ...Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. " (2 Cor 12,7s).

Saint Paul, avec une très bonne intention, demande au Seigneur de le délivrer de ses faiblesses pour pouvoir mieux le servir, pour être un apôtre plus efficace. C'est ce que nous aussi, nous aimerions souvent dire au Seigneur: "Seigneur, délivre-moi de ce problème, délivre-moi de cette préoccupation, de ma faiblesse.. ". Et le Seigneur nous dit : "Non, car c'est dans ta faiblesse même que se manifestera Ma puissance. Si tu étais "parfait", si tu n'avais aucun problème, tu t'éloignerais de Moi facilement, tu deviendrais auto-suffisant et indépendant, tu te sentirais tellement sûr de toi-même que tu finirais par ne plus avoir besoin de Moi... Non, il est préférable que Je te laisse cette faiblesse et ce problème. Tu y trouveras la possibilité d'éprouver plus fortement le pouvoir de Ma grâce et de Mon amour..."

Répondons-nous comme Saint Paul?: "*Seigneur, alors si c'est le cas, je me glorifie de ma faiblesse ; dans ma misère et par elle, j'ai recours à Toi, par elle, je sais que je ne dois jamais m'éloigner de Toi , qu'en Toi seul, je suis en sécurité et que je peux tout par la force de Ta grâce. "*

Saint Paul dit "je me glorifie" dans ma faiblesse: pas dans le péché, mais dans cette faiblesse qui se dévoile si souvent, justement à cause du péché ou des conséquences du péché qui règne dans le monde. Si je sais "profiter" de cette faiblesse, alors elle ne m'éloigne pas de Dieu; au contraire, elle est mon assurance pour ne pas me séparer de Lui. Pour cela, je me glorifie dans ma faiblesse, je ne la refuse pas mais par contre, je l'utilise pour me lier plus fortement au Seigneur.

C'est l'éternel enseignement de la parabole du fils prodigue. Quand a-t-il réellement connu son père? Quand il se portait bien et qu'il était chez lui en sécurité? Quand tout allait bien ? Non, il a vraiment pu le connaître quand il est revenu à la maison paternelle, après avoir abusé de sa liberté à point tel qu'il a fini par désirer le repas des porcs, c'est à dire quand il ne pouvait pas tomber plus bas. C'est alors qui est né son désir de retourner chez son père. En

arrivant, il lui dit: “Père, j’ai péché contre le ciel et contre toi, je ne mérite plus d’être appelé ton fils.” (Lc 15,19).

Le fils se faisait encore l’image d’un Dieu sévère, d’un Dieu puissant et vengeur, d’un Dieu avec un fouet à la main pour punir ceux qui ont mal agi. Voilà l’image que le fils avait de son père. Mais qu’arrive-t-il en réalité? Une chose extraordinaire : le père l’attend et aussitôt qu’il le voit, il court vers lui pour l’embrasser. Il l’embrasse, ordonne qu’on lui apporte les plus beaux vêtements et qu’on prépare une fête. Ce qui lui arrive est entièrement différent de ce qu’il avait imaginé. C’est à ce moment-là seulement qu’il connaît vraiment son père: c’est au cœur de sa misère qu’il éprouve l’infinie miséricorde divine.

Dans ce contexte, pourquoi avons-nous tant de mal à aller vivre le sacrement de réconciliation? Parce que nous voudrions arriver devant Dieu avec une lettre de présentation bien nette: “*Seigneur, j’ai fait ça et ça, tout est en ordre, je mérite d’être ton fils, je mérite que tu m’utilises comme instrument, je me suis bien comporté et je ne t’ai trompé en rien ...*”. Mais en vérité, ceux que le Seigneur rejette fortement, ce sont les pharisiens. Il leur dit: “*Race de vipères, sépulcres blanchis*”. Il utilise le langage le plus dur précisément avec ceux qui se croient justes et parfaits. Souvenez-vous la parabole du pharisien et du publicain. Qui reçoit le pardon de Dieu? C’est le publicain qui se frappe la poitrine en disant “*Seigneur, pardonne-moi car j’ai péché*” et non pas celui qui est au premier rang, exhibant ses mérites.

D’où l’importance de pouvoir nous reconnaître pécheurs. Alors seulement nous pourrons éprouver réellement l’incommensurable amour de Dieu et la chaleur de cet amour. Qu’importe ce que je fais, même si j’abandonne la maison du Père, si je me comporte mal, si je suis un grand pécheur, même si je suis ingrat et coupable d’infidélités, quoique je fasse, je pourrai être toujours sûr d’une chose : la miséricorde et l’amour du Père ne s’éloigneront jamais de moi. Je sais que le Père m’attendra toujours à bras ouverts. Et plus je me sens misérable et au fond du trou quand humainement je ne vois pas d’issue, plus je suis disponible pour Dieu. La seule chose que j’ai à faire est de reconnaître mon péché et ma misère en Jésus Christ et de tourner mes yeux et mes mains vers le Père. Le Père est là dans mon histoire faite de grâce et de péché. Il m’attend dans mes ténèbres, dans mon problème, dans ma peine, dans ce coup du destin, dans cette impasse... Il est là, même s’il semble dormir, même si je ne le sens pas. Il est là ...

Le seul avec qui le démon peut travailler à son goût est l’homme orgueilleux et arrogant, celui qui se méfie de l’amour et de la miséricorde du Père. Et inversement, le seul à travers qui Dieu peut agir est l’homme humble et simple qui croit à Son amour. Dieu agit librement quand l’homme reconnaît avec sincérité sa misère et se livre à Lui avec un cœur d’enfant. Notre méfiance Lui lie les mains. Notre confiance et notre humilité par contre les libèrent. C’est le moment de notre salut puisque nous commençons alors à être capables d’être des instruments adroits dans Ses mains.

Notre Père fondateur répétait souvent: “Il y a une chose à laquelle Dieu ne peut pas résister: c’est notre faiblesse, quand elle est reconnue.” Dieu ne peut pas résister à ceux qui se livrent à Lui avec un cœur repentant et humilié. Pour cela, ne faisons pas l’erreur de nous décourager ou de désespérer à cause de nos faiblesses.

Pourquoi nous énerver ou nous angoisser en essayant de sauver la face, en cherchant nerveusement la reconnaissance des autres ? Pourquoi porter des masques ou jouer un rôle

qui ne nous correspond pas ? Soyons courageusement authentiques. Nous n'avons rien à craindre: notre Père nous accepte tel que nous sommes, avec nos fautes et nos imperfections; la seule chose qu'Il veut est que nous Lui livrions tout notre être, avec entière confiance. Et quand surviennent les problèmes, alors nous pourrions dire: "Merci, Seigneur parce que tu m'as offert cette épreuve". "Merci Seigneur parce que cette croix va me faire grandir". "Merci Seigneur parce que par ce problème, j'ai l'opportunité de Te démontrer que toute mon espérance est en Toi."

C'est seulement quand j'aurai abdiqué de mon moi orgueilleux et égoïste, du petit pharisien qui vit en moi, que j'éprouverai la profondeur de l'amour de Dieu et que le Seigneur pourra compter sur un instrument capable, docile et fidèle dans Ses mains, pour faire Histoire. Alors seulement, Il pourra travailler efficacement avec moi à la construction du Royaume, ici sur la terre.

Le P. Kentenich pensait que le pire mal pour l'homme actuel est d'avoir perdu son sens filial, le sens de sa petitesse, parce que cela empêche Dieu d'exercer Sa paternité envers nous. Dieu ne peut se montrer Père devant des hommes "adultes, auto-suffisants". Le Seigneur l'a souvent répété: "Si vous ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu" . (Mt 18,3). Le Dieu pourvoyant ne peut manifester Sa miséricorde qu'à ceux qui sont conscients de leur petitesse et la reconnaissent avec joie; ce sont eux que Dieu utilise comme instruments.

La victoire du démon est de nous faire douter de la miséricorde de Dieu, de nous décourager. Quand nous péchons ou que nous nous comportons mal, nous pensons que Dieu s'éloigne de nous. Mais c'est l'inverse : c'est nous qui nous éloignons de Lui alors que Lui est toujours près de nous, dans l'attente de croiser notre regard. Si je dit: "Je ne sers à rien" et que je me jette par terre, alors le démon a atteint son but. Le démon pêche en eaux troubles ! Découragement et désespoir sont le meilleur "bouillon de culture" pour cultiver toute espèce de vices. Auparavant, on rangeait la tristesse dans les péchés capitaux et avec raison puisque la tristesse et le découragement sont à l'origine d'une grande quantité de désordres et compensations coupables.

C'est cette sagesse que nous voulons apprendre avec le P. Kentenich. Il s'agit d'arriver à dire : "Je me glorifie dans ma faiblesse", car le Seigneur de l'histoire pourra faire avec moi de grandes choses, justement parce que je suis petit. Et notre père soulignait que ce n'était pas "malgré" ma faiblesse et ma petitesse, mais justement "parce que" je suis faible . "Dieu aime le rien, Dieu choisit et utilise le rien", répétait-il.

L'homme de la foi pratique établit sa vie sur ces vérités. Ce fut aussi la sagesse de Marie: "Il a regardé la petitesse de Sa servante ... Le Tout Puissant a fait en moi de grandes choses". Marie était complètement persuadée de cette loi. Qu'est ce que le Seigneur a vu en elle? Qu'est ce qui L'a attiré? Justement son humilité, sa pauvreté et sa faiblesse. Et parce qu'elle a été petite, le Seigneur a fait en elle et par elle de grandes choses. Pour cela, les générations la proclament bienheureuse.

Quand le P. Kentenich explique la spiritualité de Schönstatt, il souligne la piété instrumentale comme un de ses éléments essentiels. Il montre quelle doit être notre attitude devant Dieu. L'instrument par lui-même, n'est rien et ne sert à rien. Toute la grâce de l'instrument réside dans le fait d'avoir un maître qui le prend dans ses mains et fait avec lui une oeuvre merveilleuse. Alors l'instrument peut se glorifier de sa qualité d'instrument parce que l'artiste

a daigné le prendre dans ses mains ; il peut ainsi coopérer à son oeuvre et dire: cette oeuvre est aussi la mienne, nous l'avons faite ensemble. Quel est le talent de l'instrument? Laisser le maître agir et ne pas opposer résistance à son action.

L'instrument matériel n'a ni conscience ni liberté puisque par lui même, il ne peut pas s'opposer au travail que l'artiste exécute avec lui. Nous par contre, nous pouvons opposer résistance et c'est pour cela que le Seigneur cherche des hommes simples et proclame bienheureux les pauvres. C'est pour cela qu' Il nous invite à la conversion intérieure jusqu'à devenir comme des enfants.

Si être pauvre et enfant est une condition pour entrer dans le Royaume des cieux, raison de plus pour que ce soit une condition pour assumer une tâche de responsabilité dans la construction du Royaume. Ceux qui sont appelés à être fondateurs doivent se distinguer particulièrement par leur petitesse, leur pauvreté et leur confiance filiale dans les mains du Père. Alors nous pourrons aussi nous glorifier et louer le Seigneur, car ce sera Lui à travers nous qui aura daigné faire de grandes choses.

Pour mener une vie selon la foi pratique dans la Divine Providence, ayons premièrement la conviction que Dieu a un plan d'amour pour le monde et pour chacun : un plan d'amour sage et puissant qui se réalise à travers des causes secondes libres. Dieu scelle avec l'homme une alliance d'amour; Il l'appelle en Christ, à une extraordinaire intimité avec Lui et l'invite à coopérer à la construction de Son règne ici sur terre. Cela suppose que l'homme soit libre et par conséquent, qu' il soit responsable. Le mauvais usage de sa liberté l'entraîne au péché avec ses conséquences, tant personnelles que pour société qui l'entoure. Nous voyons ainsi comment Dieu permet l'intervention du démon dans le monde.

Comme deuxième présupposé de la foi pratique, nous avons cette conviction que Dieu sait tirer le bien du mal, puisque "tout concourt au bien de ceux qui L'aiment" (St Paul). Dans ce contexte, nous avons montré l'importance de tirer parti de nos misères. L'homme de la foi pratique se forge et s'éprouve dans les difficultés. Il sait que Dieu aime, choisit et utilise les petits riens de ce monde pour faire de grandes choses. Pour cela nous pouvons dire avec Saint Paul: "Je me glorifie dans mes faiblesses!".

2. Le sens de l'histoire est la recherche et le retour victorieux des fils de Dieu à la maison paternelle, en Jésus Christ.

Enfin nous abordons brièvement le troisième présupposé de la foi pratique dans la Divine Providence: la confiance que Dieu sort toujours victorieux et qu'après la croix, vient toujours la victoire de la résurrection. Le Seigneur a vaincu la mort, il a vaincu l'échec. Il a fait de l'échec et de la mort Son chemin de victoire et de résurrection pour l'homme de la foi pratique. Comme il est important de se revêtir de cette conviction victorieuse!

Nous sommes des hommes d'espérance. Des hommes qui envisagent la vie dans une perspective optimiste. Ce n'est pas que nous soyons aveugles aux difficultés et au mal, mais en eux et au-delà d'eux, nous voyons le triomphe de Dieu en Jésus Christ. Triomphe auquel

nous participons par notre adhésion de foi à Sa personne. Parce que “ tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi” (1 Jn 5,4-5).

Le Seigneur lui même se chargeait d’inspirer au cœur de Ses apôtres cette sécurité dans la victoire, de façon à éloigner d’eux tout esprit de pusillanimité: “Je vous dis ces choses pour que vous ayez la paix. Dans le monde, vous aurez à souffrir, mais gardez courage, j’ai vaincu le monde.” (Jn 16-33).

La foi pratique dans la Divine Providence se base dans la conscience que Dieu sera toujours victorieux. Après chaque nuage, chaque nuit, vient une aube d’espoir et de résurrection. C’est la conscience profonde de la victoire qui constamment nous anime.

Le Père Fondateur de Schoenstatt l’a traduite dans cette maxime: “*Mater habebit curam et victoriam*, la Sainte Vierge prendra soin et sera victorieuse.”

Au Sanctuaire de Schoenstatt, autour de l’Image de Marie, on peut lire la légende: “*Servus Mariae nunquam peribit*, un serviteur de Marie ne périra jamais”. Tout cela exprime notre conviction que le pouvoir de la résurrection du Seigneur est en train d’agir entre nous et que nous comptons sur lui. C’est pourquoi nous pouvons envisager l’histoire de façon optimiste.

En résumé, nous pouvons dire ceci :

La foi pratique dans la Divine Providence fut l’attitude avec laquelle le P. Kentenich a fait face à la réalité. Le P. Kentenich était un homme de la Divine Providence et ce fut sa façon à lui de vivre la foi. Une foi qui lui a permis d’envisager la vie de façon créative et d’être un vrai maître dans l’art de vivre. Il a compris la foi pratique dans la Divine Providence comme une cosmovision et comme une “praxis”, comme une attitude qui englobe totalement la personne, sa raison, son cœur et ses actions, illuminée par la foi.

Nous avons fait référence dans ce contexte, à la foi sentimentalisme et superstitieuse: la foi qui se limite à un sentiment religieux, à une croyance, qui se traduit seulement en des pratiques religieuses sans lien concret avec la vie ou qui reste seulement au niveau des idées. Avec une foi pareille, nous ne pouvons pas dominer la vie, ni faire « histoire » avec Dieu.